

Suite de la page 39

De plus, Belmondo ne croit qu'au public, c'est lui qu'il veut séduire. Et de Broca va lui en donner les moyens avec des comédies qui exploitent son tempérament de bretteur au charme détaché des canons traditionnels et certifié par Claudia Cardinale dans *Cartouche*, Françoise Dorléac dans *L'Homme de Rio* ou Ursula Andress dans *Les Tribulations d'un Chinois en Chine*. Trois succès où explosent ses exceptionnelles aptitudes physiques. Avec les 5,5 millions de spectateurs du *Cerveau*, Oury l'installe au sommet du box-office. La page Nouvelle Vague est tournée, voilà Bébel, la star numéro 1 du cinéma français. Il n'a pas un visage d'Apollon, mais une bonne bouille, des épaules larges, il fait rire les filles, il est le bon copain idéal, il déborde d'énergie et de sympathie.

Cinéma ou one-man-show ?

Le problème, c'est qu'il occupe tout l'écran. Il joue pratiquement tout seul, même s'il ne manque pas de faire engager les copains Marielle, Rochefort, Noiret qui ne roulent pas encore sur l'or. Mais Jean-Paul s'occupe de tout. Les scènes d'action bien sûr, les cascades évidemment, les bagarres comme un vrai boxeur, le charme n'en parlons pas, aucune belle ne lui résiste ou alors pour la forme. Et en plus il est drôle, il est généreux et il est sympa, copain, complice avec chaque spectateur. C'est un one-man-show.

En même temps, on sait ce qu'on va voir. On pourrait numéroter les Belmondo comme les Bond. On sent le cahier des charges sous le nez du préposé à la réalisation : ce doit être pétaradant, spectaculaire, viril et surtout divertissant. Quand le show est bien écrit, sur mesure, comme *L'As des as*, de Gérard Oury, ou *Le Magnifique* de Philippe de Broca, c'est un dessert. Mais ce n'est pas de la gastronomie tous les jours. Et Bébel a tendance à en remettre une couche pour faire passer le goût fade du scénario ou le peu d'inspiration de la réalisation.

Avec le temps

Avec le temps aussi, le petit voyou d'*À bout de souffle* devient un justicier. Flic ou voyou, il assure l'ordre, la justice et le tiroir-caisse. Une fois tous les dix ans, il se souvient qu'il a été l'acteur de la Nouvelle Vague, mais personne ne le suit quand il va chez Truffaut (*La Sirène du Mississippi*) ou Resnais (*L'Affaire Staviski*) alors qu'ils sont des millions à *Peur sur la ville*. Début des années 1980, le public commence à fatiguer, *Le Marginal* devient de plus en plus *Solitaire*. Le flamboyant chant du cygne s'appelle *Itinéraire d'un enfant gâté* son dernier succès, signé Lelouch. Belmondo se tourne alors vers le théâtre où il endosse des grands rôles comme *Kean* (en 1987) et *Cyrano de Bergerac* en 1990. On ne pensait plus le revoir sur un écran, chaque tentative est plus en plus cruelle. Ils ne sont même plus 100 000 spectateurs pour voir *Amazonne* en 2000.

Avec son AVC en 2001, on pense sa filmographie clôturée mais au début 2009, à force de volonté, il tournait encore *Le Vieil homme et son chien*, dernière étape de l'itinéraire d'un acteur surdoué.



STUDIOCANAL

"À bout de souffle" de Jean-Luc Godard (1960), avec Jean Seberg.



BELGAINIMAGE

"Un Singe en hiver" d'Henri Verneuil (1965), avec Jean Gabin.



REPORTERS

"Pierrot le Fou" de Jean-Luc Godard (1965).